

DES FIGURES & DES MODES
DES SYLLOGISMES EN GÉNÉRAL.
QU'IL NE PEUT Y AVOIR
QUE QUATRE FIGURES.

Après l'établissement des règles générales qui doivent être nécessairement observées dans tous les syllogismes simples, il reste à voir combien il peut y avoir de ces sortes de syllogismes.

On peut dire en général qu'il y en a autant de sortes qu'il peut y avoir de différentes manières de disposer, en gardant ces règles, les trois propositions d'un syllogisme, & les trois termes dont elles sont composées.

La disposition des trois propositions selon leurs quatre différences A.E.I.O. s'appelle *mode*.

Et la disposition des trois termes, c'est-à-dire, du moyen avec les trois termes de la conclusion, s'appelle *figure*.

Or on peut compter combien il peut y avoir de modes concluants, à n'y considérer point les différentes figures selon lesquelles un même mode peut faire divers syllogismes. Car par la doctrine des combinaisons quatre termes (comme sont A.E.I.O.) étant pris trois à trois ne peuvent être différemment arrangés qu'en soixante-quatre manières. Mais de ces soixante-quatre diverses manières, ceux qui voudront prendre la peine de les considérer chacune à part, trouveront qu'il y en a :

Vingt-huit exclues par la troisième, & la sixième règle, qu'on ne conclut rien de deux négatives & de deux particulières.

Dix-huit par la cinquième, que la conclusion suit la plus faible partie.

Six par la quatrième. Qu'on ne peut conclure négativement de deux affirmatives.

Mais ceux-là se trompent sans doute qui prennent pour quatrième figure, qu'ils accusent Aristote de n'avoir pas reconnue, les arguments de la première dont la majeure & la mineure sont transposées, comme lorsque l'on dit : *Tout corps est divisible : tout ce qui est divisible est imparfait. Donc tout corps est imparfait.* Je m'étonne que Monsieur Gassendi soit tombé dans cette erreur. Car il est ridicule de prendre pour la majeure d'un syllogisme la proposition qui se trouve la première, & pour mineure celle qui se trouve la seconde : si cela étoit il faudroit prendre souvent la conclusion même pour la majeure ou la mineure d'un argument, puisque c'est assez souvent la première ou la seconde des trois propositions qui le composent, comme dans ces vers d'Horace la conclusion est la première, la mineure la seconde, & la majeure la troisième.

*Qui melior seruo, qui liberior sit avarus;
In trivis fixum cum se dimittit ad assem,
Non video : nam qui cupiet, metuet quoque; porro
Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.*

Car tout cela se réduit à cet argument :

Celui qui est dans de continuelles appréhensions n'est point libre :

*Tout avare est dans de continuelles appréhensions :
Donc nul avare n'est libre.*

Il ne faut donc point avoir égard au simple arrangement local des propositions qui ne changent rien dans l'esprit; mais on doit prendre pour syllogismes de la première figure tous ceux où le milieu est sujet dans la proposition où se trouve le grand terme (c'est-à-dire l'attribut de la conclusion) & attribut dans celle où se trouve le petit terme (c'est-à-dire le sujet de la conclusion). Et ainsi il ne reste pour la quatrième figure que ceux au-contraindre où le milieu est attribut dans la majeure & sujet dans la mineure. Et c'est ainsi que nous les appellerons, sans que personne le puisse trouver mauvais, puisque nous avertissons par avance, que nous n'entendons pas ce terme de figure, qu'une différente disposition du moyen.

Une; savoir, I.E.O, par le troisième corollaire des règles générales.

Une; savoir, A.E.O, par le sixième corollaire des règles générales.

Ce qui fait en tout cinquante-quatre. Et par conséquent il ne reste que dix modes concluants.

Quatre affirmatifs	$\left\{ \begin{array}{l} A. A. A. \\ A. I. I. \\ A. A. I. \\ I. A. I. \end{array} \right.$	Six négatifs	$\left\{ \begin{array}{l} E. A. E. \\ A. E. E. \\ E. A. O. \\ A. O. O. \\ O. A. O. \\ E. I. O. \end{array} \right.$
--------------------	---	--------------	---

Mais cela ne fait pas qu'il n'y ait que dix espèces de syllogismes, parce qu'un seul de ces modes en peut faire diverses espèces, selon l'autre manière d'où se prend la diversité des syllogismes, qui est la différente disposition des trois termes que nous avons déjà dit s'appeler *figure*.

Or pour cette disposition des trois termes, elle ne peut regarder que les deux premières propositions, parce que la conclusion est supposée avant qu'on fasse le syllogisme pour la prouver. Et ainsi le moyen ne se pouvant arranger qu'en quatre manières différentes avec les deux termes de la conclusion, il n'y a aussi que quatre figures possibles.

Car ou le moyen est *sujet en la majeure, & attribut en la mineure*. Ce qui fait la première figure.

Où il est *attribut en la majeure & en la mineure*. Ce qui fait la seconde figure.

Où il est *sujet en l'une & en l'autre*. Ce qui fait la troisième figure.

Où il est enfin *attribut dans la majeure, & sujet en la mineure*. Ce qui peut faire une quatrième figure; étant certain que l'on peut conclure quelquefois nécessairement en cette manière, ce qui suffit pour faire un vrai syllogisme. On en verra des exemples ci-après.

Néanmoins parce qu'on ne peut conclure de cette quatrième manière, qu'en une façon qui n'est nullement naturelle, & où l'esprit ne se porte jamais, Aristote & ceux qui l'ont suivi n'ont pas donné à cette manière de raisonner le nom de figure. Galien a soutenu le contraire : & il est clair que ce n'est qu'une dispute de mots, qui se doit décider en leur faisant dire de part & d'autre ce qu'ils entendent par le mot de figure.

REGLES, MODES & FONDEMENTS
DE LA PREMIÈRE FIGURE.

La première figure est donc celle où le moyen est sujet dans la majeure, & attribut dans la mineure. Cette figure n'a que deux règles.

PREMIÈRE REGLE.

Il faut que la mineure soit affirmative.

Car si elle étoit négative, la majeure seroit affirmative par la troisième règle générale, & la conclusion négative par la cinquième. Donc le grand terme seroit pris universellement dans la conclusion, parce qu'elle seroit négative, & particulièrement dans la majeure, parce qu'il en est l'attribut dans cette figure, & qu'elle seroit affirmative, ce qui seroit contre la deuxième règle, qui défend de conclure du particulier au général. Cette raison a lieu aussi dans la troisième figure, où le grand terme est aussi attribut dans la majeure.

SECONDE REGLE.

La majeure doit être universelle.

Car la mineure étant affirmative par la règle précédente, le moyen qui y est attribut y est pris particulièrement. Donc il doit être universel dans la majeure où il est sujet, ce qui la rend universelle : autrement il seroit pris deux fois particulièrement, contre la première règle générale.

la logique ou l'art de penser. A. Arnauld & P. Nicole (1662)
 coll. Etamp's Flammarion pp 244-259

Démonstration.

Qu'il ne peut y avoir que quatre modes de la première figure.

On a fait voir dans le Chapitre précédent qu'il ne peut y avoir que dix modes, concluants. Mais de ces dix modes A. E. E. & A. O. O. sont exclus par la première règle de cette figure, qui est que la mineure doit être affirmative.

I. A. I. & O. A. O. sont exclus par la seconde, qui est que la majeure doit être universelle.

A. A. I. & E. A. O. sont exclus par le quatrième corollaire des règles générales. Car le petit terme étant sujet dans la mineure, elle ne peut être universelle que la conclusion ne le puisse être aussi.

Et par conséquent il ne reste que ces quatre modes.

Deux affirmatifs { A. A. A. Deux négatifs { E. A. E.
 A. I. I. E. I. O.

Ce qu'il falloit démontrer.

Ces quatre modes pour être plus facilement retenus, ont été réduits à des mots artificiels, dont les trois syllabes marquent les trois propositions, & la voyelle de chaque syllabe marque quelle doit être cette proposition. De sorte que ces mots ont cela de très-commode dans l'École, qu'on marque clairement par un seul mot une espèce de syllogisme, que sans cela on ne pourroit faire entendre qu'avec beaucoup de discours.

BAR- Quiconque laisse mourir de faim ceux qu'il doit nourrir, est homicide :

BA- Tous les riches qui ne donnent point l'aumône dans les nécessités publiques, laissent mourir de faim ceux qu'ils doivent nourrir;

RA- Donc ils sont homicides.

CE- Nul voleur impénitent ne doit s'attendre d'être sauvé :

LA- Tous ceux qui meurent après s'être enrichis du bien de l'Église, sans le vouloir restituer, sont des voleurs impénitents :

RENT- Donc nul d'eux ne doit s'attendre d'être sauvé.

DA- Tout ce qui sert au salut, est avantageux :

RI- Il y a des afflictions qui servent au salut;

I- Donc il y a des afflictions qui sont avantageuses.

FE- Ce qui est suivi d'un juste repentir, n'est jamais à souhaiter :

arrive que le moyen y est pris particulièrement. Il faut donc qu'il soit pris généralement dans la majeure, (par la première règle générale) & que par conséquent il en soit le sujet. Or c'est en cela que consiste la première figure, que le moyen y est sujet en la majeure, & attribut en la mineure.

RI- Il y a des plaisirs qui sont suivis d'un juste repentir;
O- Donc il y a des plaisirs qui ne sont point à souhaiter.

Fondement de la première figure.

Puisque dans cette figure le grand terme est affirmé ou nié du moyen pris universellement, & ce même moyen affirmé ensuite dans la mineure du petit terme, ou sujet de la conclusion, il est clair qu'elle n'est fondée que sur deux principes; l'un pour les modes affirmatifs, l'autre pour les modes négatifs.

Principe des modes affirmatifs.

Ce qui convient à une prise universellement, convient aussi à tout ce dont cette idée est affirmée, ou qui est sujet de cette idée, ou qui est compris dans l'extension de cette idée, car ces expressions sont synonymes.

Ainsi l'idée d'animal convenant à tous les hommes, convient aussi à tous les Ethiopiens. Ce principe a été tellement éclairci dans le Chapitre où nous avons traité de la nature des propositions affirmatives, qu'il n'est pas nécessaire de l'éclaircir ici davantage. Il suffira d'avertir qu'on l'exprime ordinairement dans l'École en cette manière : *Quod convenit consequenti, convenit antecedenti*. Et que l'on entend par terme conséquent, une idée générale qui est affirmée d'une autre, & par antécédent, le sujet dont elle est affirmée, parce qu'en effet l'attribut se tire par conséquent du sujet; s'il est homme, il est animal.

Principe des modes négatifs.

Ce qui est nié d'une idée prise universellement, est nié de tout ce dont cette idée est affirmée.

Arbre est nié de tous les animaux, il est donc nié de tous les hommes, parce qu'ils sont animaux. On l'exprime ainsi dans l'École : *Quod negatur de consequenti, negatur de antecedenti*. Ce que nous avons dit en traitant des propositions négatives, me dispense d'en parler ici davantage.

Il faut remarquer qu'il n'y a que la première figure qui conclue tout A. E. I. O.

Et qu'il n'y a qu'elle aussi qui conclue A. dont la raison est, qu'afin que la conclusion soit universelle affirmative, il faut que le petit terme soit pris généralement dans la mineure, & par conséquent qu'il en soit sujet, & que le moyen en soit l'attribut : d'où il

CHAPITRE VI.

REGLES, MODES, & FONDEMENTS DE LA SECONDE FIGURE.

La seconde figure est celle où le moyen est deux fois attribut. Et de là il s'ensuit qu'afin qu'elle conclue nécessairement, il faut que l'on garde ces deux règles.

PREMIERE REGLE.

Il faut qu'il y ait une des deux premières propositions négatives, & par conséquent que la conclusion le soit aussi par la sixième règle générale.

Car si elles étoient toutes deux affirmatives, le moyen qui est toujours attribut, seroit pris deux fois particulièrement contre la première règle générale.

SECONDE REGLE.

Il faut que la majeure soit universelle :

Car la conclusion étant négative, le grand terme ou l'attribut est pris universellement. Or ce même terme est sujet de la majeure. Donc il doit être universel, & par conséquent rendre la majeure universelle.

Démonstration.

Qu'il ne peut y avoir que quatre modes dans la seconde figure.

Des dix modes concluants, les quatre affirmatifs sont exclus par la première règle de cette figure, qui est que l'une des prémisses doit être négative.

O. A. O. est exclus par la seconde règle, qui est que la majeure doit être universelle.

E. A. O. est exclus pour la même raison qu'en la première figure, parce que le petit terme est aussi sujet en la mineure.

Il ne reste donc de ces dix modes que ces quatre.

Deux généraux { E. A. E. Deux particuliers { E. I. O. A. E. E. A. O. O.

Ce qu'il falloit démontrer.

On a compris ces quatre modes sous ces mots artificiels.

- CE- Nul menteur n'est croyable ;
SA- Tout homme de bien est croyable ;
RE- Donc nul homme de bien n'est menteur.
CA- Tous ceux qui sont à Jésus-Christ crucifient leur chair ;
MES- Tous ceux qui menent une vie molle et voluptueuse ne crucifient point leur chair ;
TRES. Donc nul d'eux n'est à Jésus-Christ.
FES- Nulle vertu n'est contraire à l'amour de la vérité ;
TI- Il y a un amour de la paix qui est contraire à l'amour de la vérité ;
NO. Donc il y a un amour de la paix qui n'est pas vertu.
BA- Toute vertu est accompagnée de discrétion ;
RO- Il y a des zèles sans discrétion ;
CO. Donc il y a des zèles qui ne sont pas vertu.

Fondement de la seconde figure.

Il seroit facile de réduire toutes ces diverses sortes d'arguments à un même principe par quelque détour ; mais il est plus avantageux d'en réduire deux à un principe, & deux à un autre, parce que la dépendance & la liaison qu'ils ont avec ces deux principes est plus claire & plus immédiate.

Premier principe des arguments en Cesare & Festino.

Le premier de ces principes est celui qui sert aussi de fondement aux Arguments négatifs de la première figure ; savoir : Que ce qui est nié d'une idée universelle, est aussi nié de tout ce dont cette idée est affirmée, c'est-à-dire, de tous les sujets de cette idée. Car il est clair que les Arguments en Cesare & en Festino sont établis sur ce principe. Pour montrer, par exemple, que nul homme de bien n'est menteur, j'ai affirmé croyable de tout homme de bien, & j'ai nié menteur de tout homme

croyable, en disant que nul menteur n'est croyable. Il est vrai que cette façon de nier est indirecte, puisqu'au lieu de nier menteur de croyable, j'ai nié croyable de menteur. Mais comme les propositions négatives universelles se convertissent simplement, en niant l'attribut d'un sujet universel, on nie ce sujet universel de l'attribut.

Cela fait voir néanmoins que les Arguments en Cesare sont en quelque manière indirects, puisque ce qui doit être nié n'y est nié qu'indirectement ; mais comme cela n'empêche pas que l'esprit ne comprenne facilement & clairement la force de l'Argument, ils peuvent passer pour directs, entendant ce terme pour des Arguments clairs & naturels.

Cela fait voir aussi que ces deux modes Cesare & Festino ne sont différents des deux de la première figure, Celarent & Ferio, qu'en ce que la majeure en est renversée. Mais quoique l'on puisse dire que les modes négatifs de la première figure sont plus directs, il arrive néanmoins souvent que ces deux de la seconde figure qui y répondent sont plus naturels, & que l'esprit s'y porte plus facilement. Car, par exemple, dans celui que nous venons de proposer, quoique l'ordre direct de la négation demandât que l'on dit : Nul homme croyable n'est menteur, ce qui eût fait un argument en Celarent, néanmoins notre esprit se porte plus naturellement à dire, que nul menteur n'est croyable.

Principe des Arguments en Capestres & Baroco.

Dans ces deux modes le moyen est affirmé de l'attribut de la conclusion, & nié du sujet : Ce qui fait voir qu'ils sont établis directement sur ce principe : Tout ce qui est compris dans l'extension d'une idée universelle, ne convient à aucun des sujets dont on la nie, l'attribut d'une proposition négative étant pris selon toute son extension, comme on l'a prouvé dans la seconde Partie.

Vrai Chrétien est compris dans l'extension de charitable, puisque tout vrai Chrétien est charitable. Charitable est nié d'impitoyable envers les pauvres. Donc vrai Chrétien est nié d'impitoyable envers les pauvres. Ce qui fait cet Argument :

- Tout vrai Chrétien est charitable ;
Nul impitoyable envers les pauvres n'est charitable ;
Donc nul impitoyable envers les pauvres n'est vrai Chrétien.

CHAPITRE VII.

REGLES, MODES, & FONDEMENTS DE LA TROISIÈME FIGURE.

Dans la troisième figure le moyen est deux fois sujet, D'où il s'ensuit :

PREMIERE REGLE.

1° Que la mineure en doit être affirmative.

Ce que nous avons déjà prouvé par la première règle de la première figure, parce que dans l'une & dans l'autre l'attribut de la conclusion est aussi attribut dans la majeure.

SECONDE REGLE.

L'on n'y peut conclure que particulièrement.

Car la mineure étant toujours affirmative, le petit terme qui y est attribut est particulier. Donc il ne peut être universel dans la conclusion où il est sujet, parce que ce seroit conclure le général du particulier, contre la seconde règle générale.

Démonstration.

Qu'il ne peut y avoir que six modes dans la troisième figure. Des dix modes concluants, A. E. E. & A. O. O. sont exclus par la première règle de cette figure, qui est, que la mineure ne peut être négative.

A. A. A. & E. A. E. sont exclus par la seconde règle, qui est, que la conclusion n'y peut être générale.

Il ne reste donc que six modes.

Trois affirmatifs { A. A. I. Trois négatifs { E. A. O. A. I. I. I. A. I. O. A. O.

Ce qu'il falloit démontrer.

C'est ce qu'on a réduit à ces six mots artificiels, quoique dans un autre ordre.

- DA- La divisibilité de la matiere à l'infini est incompréhensible ;
RAP- La divisibilité de la matiere à l'infini est très-certaine ;
TI. Il y a donc des choses très-certaines qui sont incompréhensibles.
FE- Nul homme ne se peut quitter soi-même ;
LAP- Tout homme est ennemi de soi-même ;
TON. Il y a donc des ennemis que l'on ne sauroit quitter.
DI- Il y a des méchants dans les plus grandes fortunes ;
SA- Tous les méchants sont misérables ;
MIS. Il y a donc des misérables dans les plus grandes fortunes.
DA- Tout serviteur de Dieu est Roi ;
TI- Il y a des serviteurs de Dieu qui sont pauvres ;
SI. Il y a donc des pauvres qui sont Rois.
BO- Il y a des coleres qui ne sont pas blâmables ;
CAR- Toute colere est une passion ;
DO. Donc il y a des passions qui ne sont pas blâmables.
FE- Nulle sottise n'est éloquente ;
RI- Il y a des sottises en figure ;
SON. Il y a donc des figures qui ne sont pas éloquentes.

Fondement de la troisième figure.

Les deux termes de la conclusion étant attribués dans les deux prémisses à un même terme qui sert de moyen, on peut réduire les modes affirmatifs de cette figure à ce principe :

Principe des modes affirmatifs.

Lorsque deux termes se peuvent affirmer d'une même chose, ils se peuvent aussi affirmer l'un de l'autre pris particulièrement.

Car étant unis ensemble dans cette chose, puisqu'ils lui conviennent, il s'ensuit qu'ils sont quelquefois unis ensemble ; & partant que l'on peut affirmer l'un de l'autre particulièrement. Mais afin qu'on soit assuré que deux termes aient été affirmés d'une même chose, qui est le moyen, il faut que ce moyen soit pris au moins une fois universellement, car s'il étoit pris deux fois particulièrement, ce pourroit être deux diverses parties d'un terme commun qui ne seroient pas la même chose.

Principe des modes négatifs.

Lorsque de deux termes l'un peut être nié & l'autre affirmé de la même chose, ils se peuvent nier particulièrement l'un de l'autre.

Car il est certain qu'ils ne sont pas toujours joints ensemble, puisqu'ils n'y sont pas joints dans cette chose. Donc on les peut nier quelquefois l'un de l'autre; c'est-à-dire, que l'on les peut nier l'un de l'autre pris particulièrement. Mais il faut par la même raison, qu'afin que ce soit la même chose, le moyen soit pris au moins une fois universellement.

CHAPITRE VIII.

DES MODES DE LA QUATRIEME FIGURE.

La quatrième figure est celle où le moyen est attribut dans la majeure, & sujet dans la mineure. Elle est si peu naturelle qu'il est assez inutile d'en donner les règles. Les voilà néanmoins afin qu'il ne manque rien à la démonstration de toutes les manières simples de raisonner.

PREMIERE REGLE.

Quand la majeure est affirmative, la mineure est toujours universelle.

Car le moyen est pris particulièrement dans la majeure affirmative, parce qu'il en est l'attribut. Il faut donc (par la première règle générale) qu'il soit pris généralement dans la mineure, & que par conséquent il la rende universelle, parce qu'il en est le sujet.

SECONDE REGLE.

Quand la mineure est affirmative, la conclusion est toujours particulière.

Car le petit terme est attribut dans la mineure. Et par conséquent il y est pris particulièrement, quand elle est affirmative; d'où il s'ensuit (par la seconde règle générale) qu'il doit être aussi particulier dans la conclusion : ce qui la rend particulière, parce qu'il en est le sujet.

TROISIEME REGLE.

Dans les modes négatifs la majeure doit être générale.

Car la conclusion étant négative, le grand terme y est pris généralement. Il faut donc (par la seconde règle

générale) qu'il soit pris aussi généralement dans les prémisses. Or il est le sujet de la majeure aussi bien que dans la seconde figure : & par conséquent il faut aussi-bien que dans la seconde figure, qu'étant pris généralement il rende la majeure générale.

Démonstration.

Qu'il ne peut y avoir que cinq modes dans la quatrième figure.

Des dix modes concluants, A. I. I. & A. O. O. sont exclus par la première règle. A. A. A. & E. A. E. sont exclus par la seconde. O. A. O. par la troisième.

Il ne reste donc que ces cinq.

Deux affirmatifs	{	A. A. I.		Trois négatifs	{	A. E. E.
		I. A. I.				E. A. O.
						E. I. O.

Ces cinq modes se peuvent renfermer dans ces mots artificiels.

BAR- Tous les miracles de la nature sont ordinaires ;

BA- Tout ce qui est ordinaire ne nous frappe point ;

RI- Donc il y a des choses qui ne nous frappent point, qui sont des miracles de la nature.

CA- Tous les maux de la vie sont des maux passagers ;

LEN- Tous les maux passagers ne sont point à craindre ;

TES- Donc nul des maux qui sont à craindre n'est un mal de cette vie.

DI- Quelque fou dit vrai ;

BA- Quiconque dit vrai, mérite d'être suivi ;

TIS- Donc il y en a qui méritent d'être suivis, qui ne laissent pas d'être fous.

FES- Nulle vertu n'est une qualité naturelle ;

PA- Toute qualité naturelle a Dieu pour premier Auteur ;

MO- Donc il y a des qualités qui ont Dieu pour Auteur qui ne sont pas des vertus.

FRE- Nul malheureux n'est content ;

SI- Il y a des personnes contentes qui sont pauvres ;

SOM- Il y a donc des pauvres qui ne sont pas malheureux.

Il est bon d'avertir que l'on exprime ordinairement ces cinq modes en cette façon : Baralipion Celantes, Dabitius, Fapesmo, Frisesomorium; ce qui est venu de ce qu'Aristote, n'ayant pas fait une figure séparée de ces modes, on ne les a regardés que comme des modes indirects de la première figure parce qu'on a prétendu que la conclusion en étoit renversée, & que l'attribut

en étoit le véritable sujet. C'est pourquoi ceux qui ont suivi cette opinion, ont mis pour la première proposition celle où le sujet de la conclusion entre, & pour mineure celle où entre l'attribut.

Et ainsi ils ont donné neuf modes à la première figure, quatre directs, & cinq indirects qu'ils ont renfermés dans ces deux vers :

Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipion,
Celantes, Dabitius, Fapesmo, Frisesomorium.

Et pour les deux autres figures :

Cesare, Camestres, Festino, Baroco, Darapti,
Felapton, Disamis, Datisi, Bocardo, Ferison.

Mais comme la conclusion étant toujours supposée, puisque c'est ce qu'on veut prouver; on ne peut pas dire proprement qu'elle soit jamais renversée, nous avons cru qu'il étoit plus avantageux de prendre toujours pour majeure la proposition où entre l'attribut de la conclusion : ce qui nous a obligé, pour mettre la majeure la première, de renverser ces mots artificiels. De sorte que, pour les mieux retenir, on les peut renfermer en ce vers :

Barbari, Calentes, Dibatis, Fespano, Frisesom.

Récapitulation des diverses especes de syllogismes.

De tout ce qu'on vient de dire on peut conclure qu'il y a dix-neuf especes de syllogismes qu'on peut diviser en diverses manières.

1° En	{	Généraux 5.		2° En	{	Affirmatifs 7.
		Particuliers 14				Négatifs 12.
3° En ceux qui concluent	{	A. 1.				
		E. 4.				
		I. 6.				
		O. 8.				

4° Selon les différentes figures en les subdivisant par les modes; ce qui a déjà été assez fait dans l'explication de chaque figure.

5° Ou au contraire selon les modes en les subdivisant par les figures : ce qui fera encore trouver dix-neuf especes de syllogismes, parce qu'il y a trois modes dont chacun ne conclut qu'en une seule figure; six dont chacun conclut en deux figures, & un qui conclut en toutes les quatre.